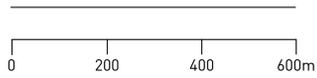
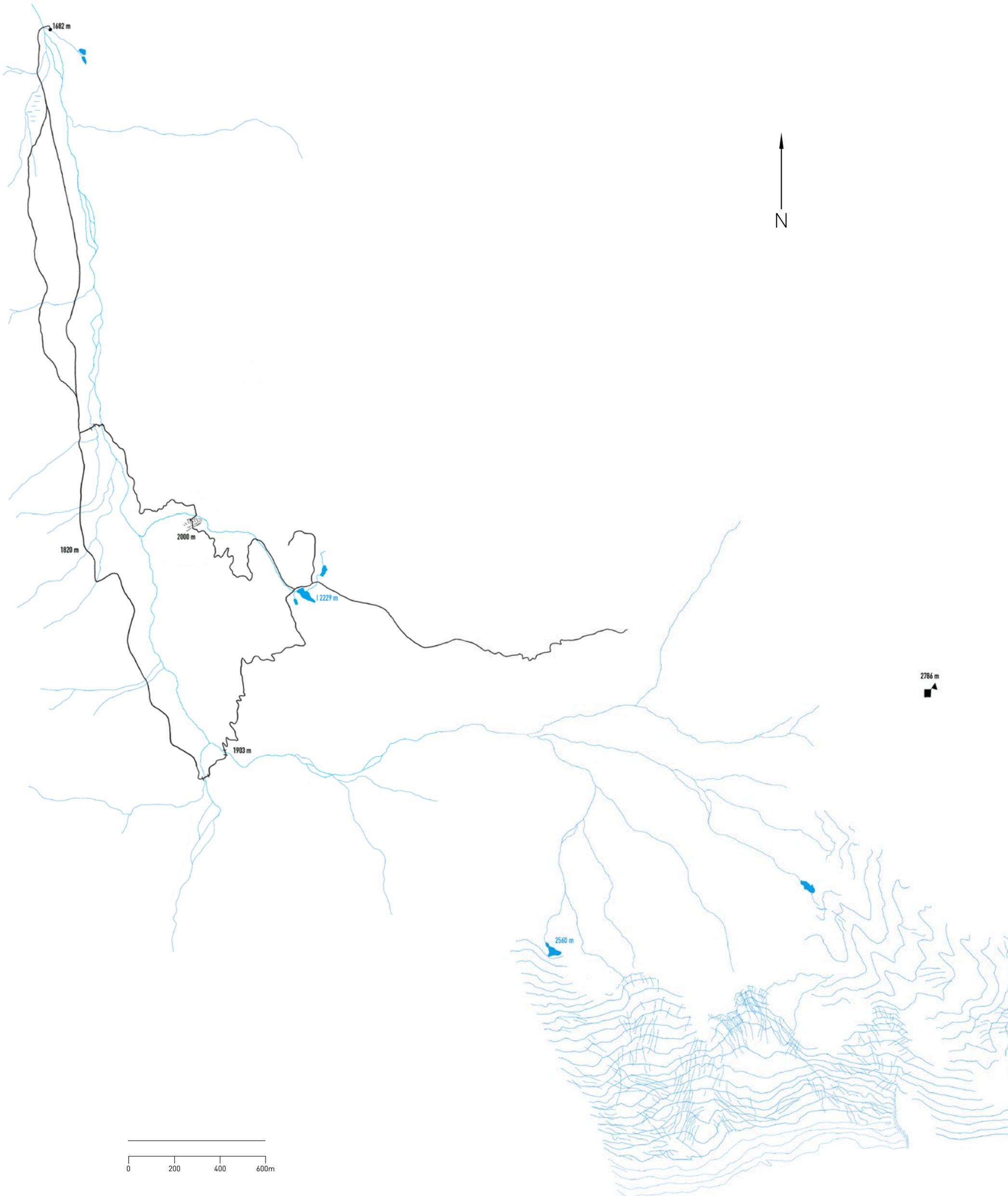


Frédéric Fourdinier

UN PARALLÈLE

Dark Gletscher project



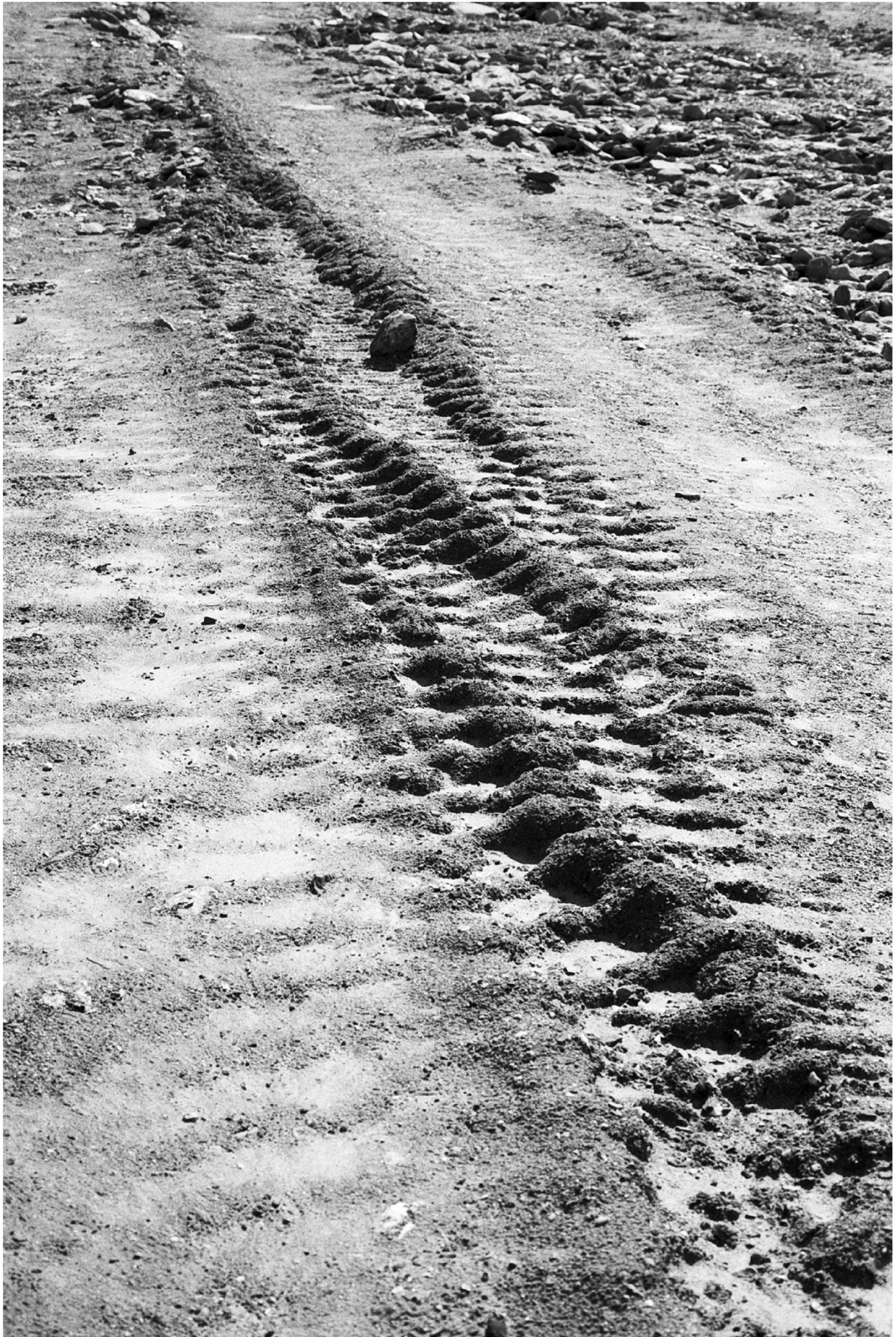
× 3660 m



3 juin 2021, Suisse, Zinal, Tsoucdanna, 9h00, altitude : 1682 mètres.

Sur le parking, au bout du village de Zinal, trois voitures sont garées ça et là. Le peu de fréquentation indique que l'on est bien hors saison. Malgré cela, en Suisse, les emplacements restent payants. Pour me diriger vers le glacier de Moming, je reprends une partie de l'itinéraire emprunté en 2019, vers celui de Zinal. Retour sur Les Plats de la Lé. Le torrent de la Navisence coule toujours en son milieu. Par contre, le paysage alentour a subi les affres de l'hiver, de nouvelles coulées et des traces d'engins de chantier sont apparents et le terrain de football, présent il y a 2 ans, lui, a disparu purement et simple du territoire.





En cette saison la neige est encore bien présente, fin du mois de mai des chutes tardives ont recouvert d'une quarantaine de centimètres l'étage subalpine supérieur. Dans le vallon qui mène vers le torrent d'Arpilletta, la végétation entame son retour, le bouleau se pare de ses premières feuilles, le mélèze développe ses jeunes aiguilles, l'épicéa et le pin arolle bourgeonnent discrètement. Au delà de 2000 mètres d'altitude, une partie de la vie semble encore endormie. Au bout de 3 kilomètres, je traverse deux ponts successivement. L'un, permet de franchir les eaux du torrent du glacier de Zinal, l'autre, celles de l'Arpilletta qui charrie les eaux glaciaires du Weisshorn et du Moming. Les 330 mètres de dénivelé qui suivent, s'étirent sur 1 kilomètre et aboutissent sur une grande pelouse steppique.



Vers le Sud, les pentes abruptes du Besso, qui culmine à 3660 mètres d'altitude, guident le regard vers les courbes de la vallée glaciaire de Zinal. Des éboulements raisonnent au loin. Je les aperçois dans la face nord du vallon de l'Arpitteta. Ce mois de juin est la fin de la période de fonte des neiges, je le passerai à marcher dans les alpes valaisannes sous le signe de la vigilance. Chaque course se planifie en amont, mais le risque zéro n'existe pas, même avec des informations précises et le matériel adéquat.





Arrivé au niveau du lac d'Arpilletta, à 2229 mètres d'altitude, les névés sont plus nombreux et la fraîcheur se fait plus ressentir. Depuis les hauteurs du lac, devant moi, se déploie le glacier de Moming sur le versant opposé, vers le sud. Le plafond nuageux empêche de voir distinctement les différents sommets et crêtes qui cernent le glacier. Par temps clair, on peut contempler d'est en ouest : le Schalihorn (3974 m); la Pointe Nord de Moming (3863 m); la Crête Sud de Moming (3963 - 3893 m); l'épaule du Rothorn (4016 m); le Zinalrothorn (4221 m); le Dôme (3650 m); le Blanc de Moming (3661 m); Le Besso (3660 m) et les crêtes du Volermo (3081 - 2992 m).

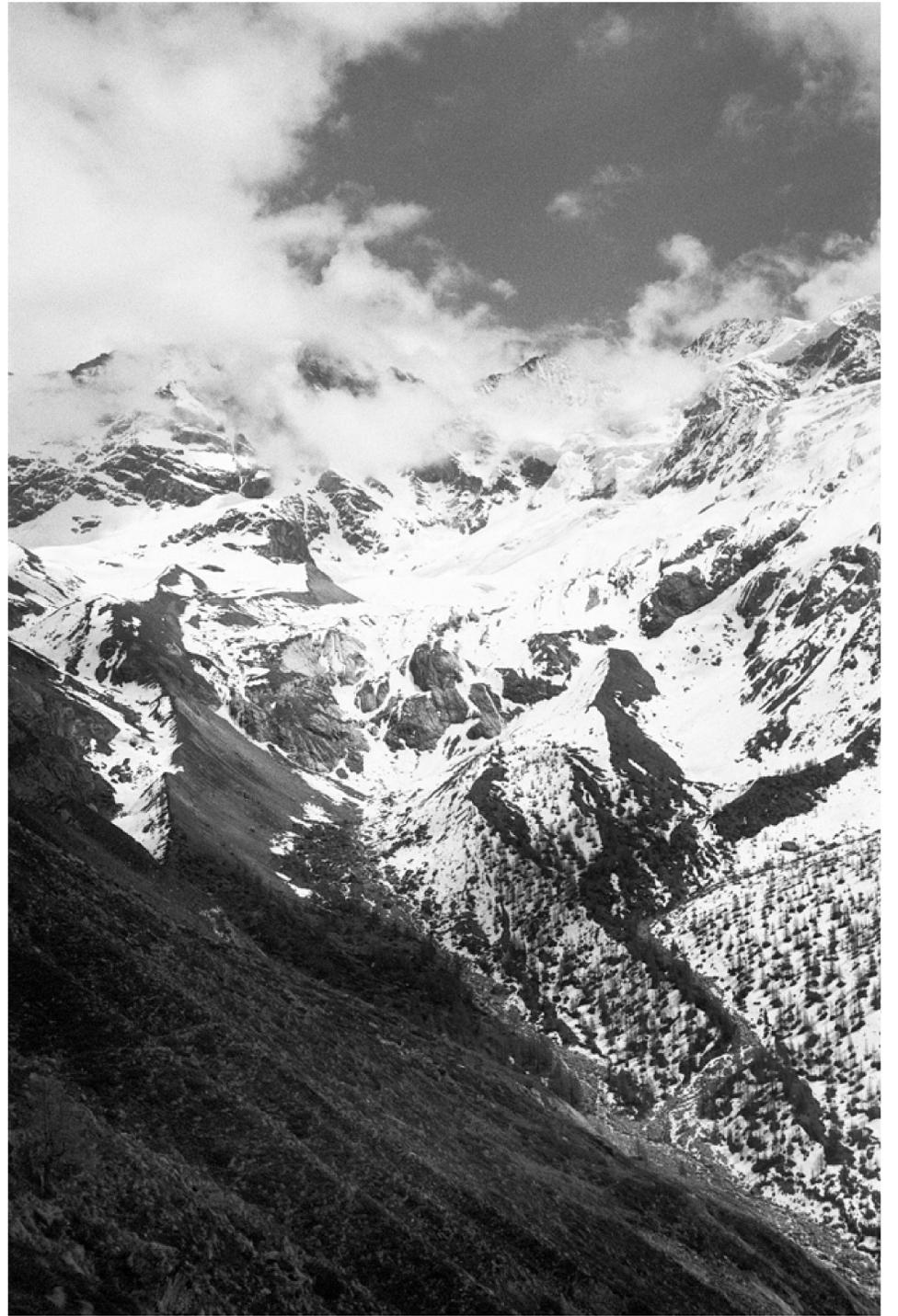




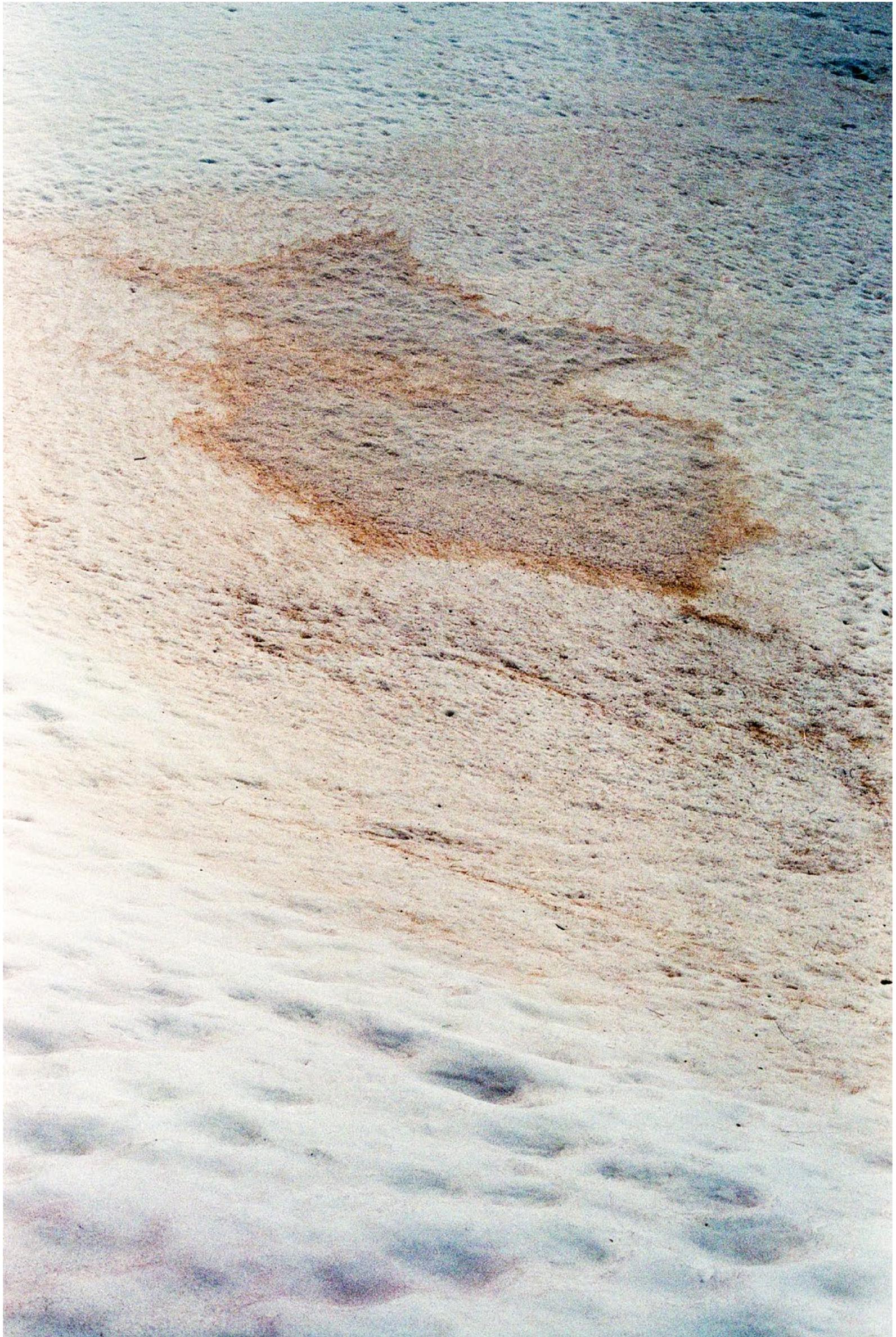
Le glacier se positionne essentiellement sur un replat autour des 3000 mètres d'altitude, avant que les séracs ne trahissent les forts dénivelés qui précipitent les diverses langues glaciaires en aval. En contre bas, d'anciennes moraines de tous types se juxtaposent ou se chevauchent. Sur leurs surfaces les conifères sont déjà bien implantés et continueront coûte que coûte leur colonisation. Pour faire des prises de vue plus frontales, je prends le chemin qui mène vers la cabane d'Arpittetta. Je n'irai pas jusqu'à elle et je préfère revenir en arrière pour observer les éboulis et surfaces rocheuses autour du lac, où une flore se dissimule.







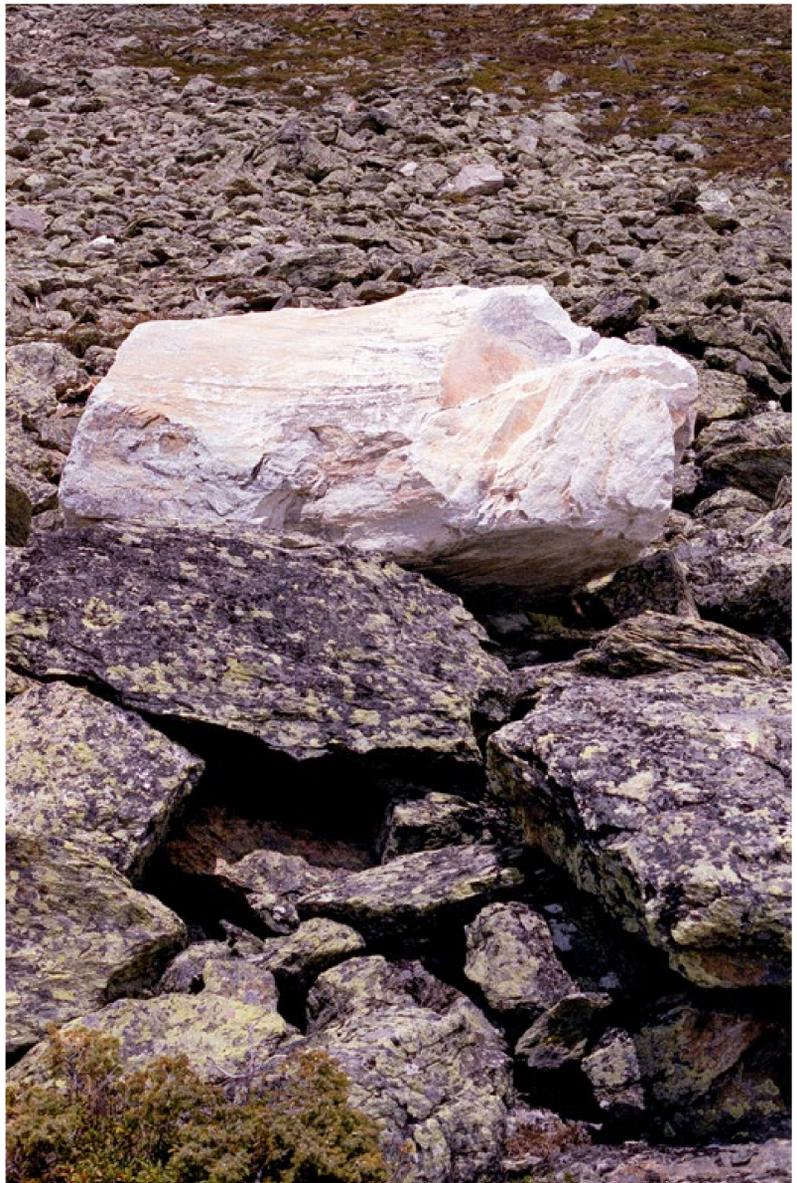
En traversant les névés, des aplats roses et rougeâtres, avec des effets concentriques, s'étalent sur ces surfaces blanches. Ces ensembles colorés sont plus ou moins réguliers et l'on peut aussi les percevoir au loin sur le glacier de Moming. À bonne distance, cela ressemble à de la poussière ou du sable provenant du désert saharien, déposés par les fortes dépressions situées dans le bassin méditerranéen. Mais, le phénomène se déroulant devant moi est tout autre, il est la prolifération d'une algue monocellulaire adaptée aux climats extrêmes des milieux alpins et polaires. Son nom : *Chlamydomonas Nivalis*. Enfouis sous la neige, ses spores sont doués d'une capacité à rester endormis en hiver par des froids intenses, au printemps l'eau de fonte et la lumière du soleil stimulent leur germination. Alors *Chlamydomonas Nivalis* se développe d'abord de couleur verte, grâce à son chloroplaste photosynthétique. Pourvue de flagelles lui permettant de nager, elle se déplace activement dans de l'eau stagnante mais, également passivement par le vent ou par le ruissellement naturel. À mesure qu'elle croît, sa mobilité se réduit et des adaptations de survie apparaissent, une paroi cellulaire isolante secondaire et surtout une couche d'Astaxanthine (famille de la caroténoïdes) lui donnant une apparence orange ou rose, puis rouge. Cette couleur de protection, contre les puissants rayons ultraviolets d'altitude, l'aide également à absorber plus de chaleur, cela crée une pellicule liquide autour d'elle, à l'intérieur de la glace, ce qui augmente l'eau de fonte et donc sa propagation.

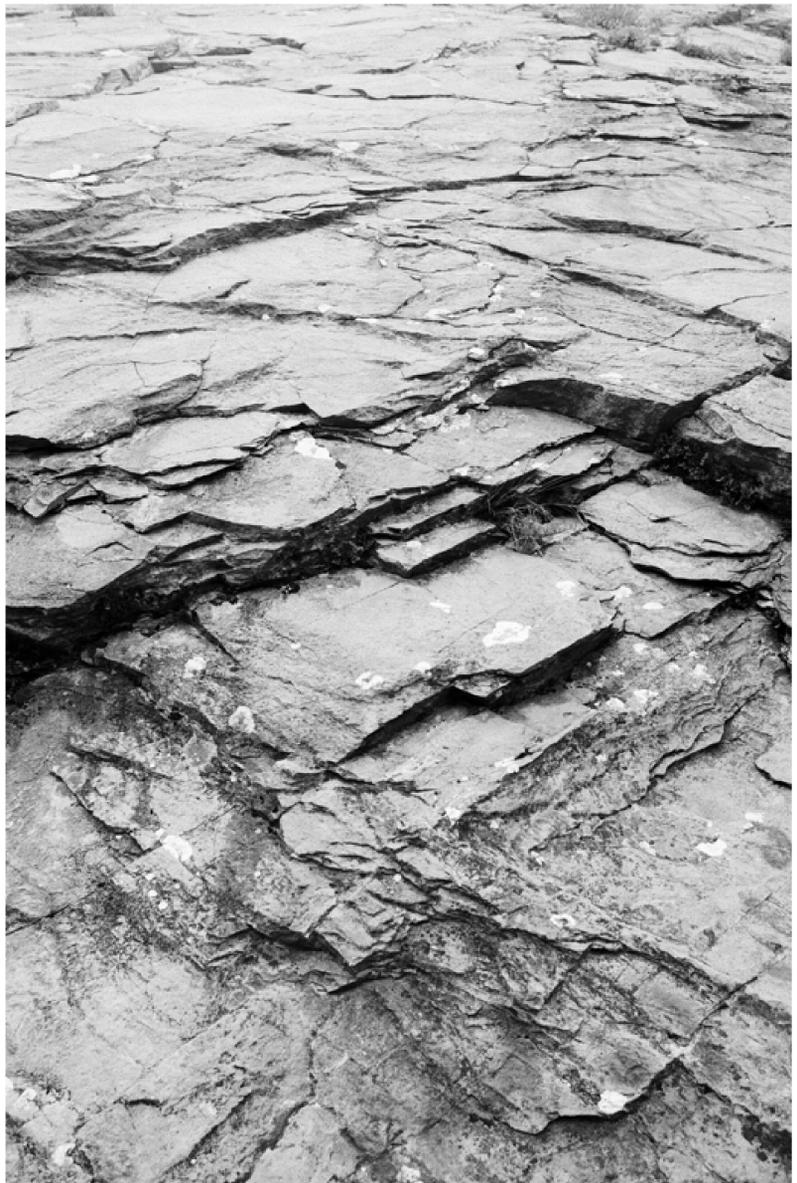




Le niveau de dioxyde de carbone dans l'atmosphère élève les températures sur Terre et entraîne une plus grande fonte des neiges et de la glace. Par ce processus, la surface de prolifération de cette algue et de sa biomasse s'accroît. Il s'opère alors un assombrissement de la surface et réduit l'albédo (réflectivité des rayons solaire) de la couverture neigeuse qui permet de limiter la fusion. Ainsi en piégeant une plus grande partie de la chaleur du soleil, la neige fond plus vite. Le cercle vicieux dans lequel l'algue s'installe engendre inexorablement la disparition de son propre habitat. Ce mécanisme d'auto-destruction accélère par la même occasion la régression des glaciers et il en est de même pour la banquise arctique. Il serait tentant de faire le parallèle avec nous, êtres humains, et ses micro-organismes. Notre capacité à dégrader notre milieu semble sans pareil et la nécessité de le maintenir, pour que le vivant puisse continuer à y exister, paraît bien complexe.

Au fur et à mesure, la neige laissera la place à une longue liste de plantes qui profiteront à l'avenir du recul des glaciers. Je croise entre autre : la Gentiane printanière (*Gentiana verna* subsp. *Verna*), la Joubarbe à toile d'araignée (*Sempervivum arachnoideum*) ou l'Orpin des Alpes (*Sedum alpestre*) et celui qui tapisse le sol et s'installe dans les pierriers, le Genévrier nain (*Juniperus communis* subsp. *Nana*).





L'observation est brusquement perturbée par un grondement sourd, en provenance du massif opposé, à l'ouest. Sur le flan droit des aiguilles de la Lé, couronnées par des nuages, une avalanche vient de se déclencher aux environs des 3000 mètres d'altitude. La rapidité à laquelle elle dévale la pente et le son généré par le mélange neige, glace et roche, fige le regard et le corps. Un cocktail fortement destructif. Elle semble suivre le lit d'un torrent pour se précipiter 700 ou 800 mètres plus bas, dans une succession de cascades, falaises et pentes abruptes. Sa course croise un chemin en lacs et finit dans une ravine, à environ 1800 mètres d'altitude, peu avant le sentier de randonnée que j'ai emprunté il y a quelques heures, tout cela en moins d'une minute. Je regarde en amont du massif où je me trouve, la pointe d'Arpitetta n'est plus enneigée.



Pour regagner les Plats de la Lé, un raccourci boisé et raide, d'un dénivelé d'environ 400 mètres, passe par le Pas du Chasseur. Cette escarpement rocheux, humide et délicat, plutôt bien incliné sur une vingtaine de mètres, se franchit via une chaîne en métal ancrée en plusieurs points pour aider à descendre en rappel. Dans le couvert forestier, en aval du passage, un troupeau de bouquetins paissent non loin de moi. On s'observe, personne ne bouge et un moment d'attente s'installe. Ils se regardent furtivement, semblent se mettre d'accord et partent vers des pentes moins fréquentées. Moi, je continue ma descente pour rejoindre mes congénères.





Quartzite, massif de l'Arpilletta

Frédéric Fourdinier

Texte 2022

Photographie argentique 2021
Photographie numérique - Minéral -2021